Policer et nommer les sexualités masculines : Romain Jaouen étudie les pratiques policières dans le Paris de l'entre-deux-guerres

Patrick Farges

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elh/2956>

DOI : 10.4000/elh.2956

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2021

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-271-13843-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Patrick Farges, « Policer et nommer les sexualités masculines : Romain Jaouen étudie les pratiques policières dans le Paris de l'entre-deux-guerres », *Écrire l'histoire* [En ligne], 20-21 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/elh/2956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.2956>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Policer et nommer les sexualités masculines : Romain Jaouen étudie les pratiques policières dans le Paris de l'entre-deux-guerres

Patrick Farges

RÉFÉRENCE

Romain Jaouen, Elissa Mailänder (préf.), *L'Inspecteur et l'« inverti »*. La police face aux sexualités masculines à Paris, 1919-1940, PUR, coll. Mnémosyne, 2018.

- 1 L'un des domaines de recherche passionnants lorsque l'on s'intéresse aux « mots du genre » est la sensibilité historienne au langage « émiqne », c'est-à-dire aux mots ordinaires, du quotidien qu'utilisent les acteur-es pour dire le genre et décrire de leur point de vue les rapports sociaux de sexe. Chaque personne mobilise ainsi des mots distincts, selon son appartenance sociale ou culturelle. Ces mots nomment une réalité, et ce faisant, la façonnent : le pouvoir des mots, c'est qu'ils sont des actes de langage, des assignations. On retrouve ces mots du genre dans les sources – presse, littérature, rapports de police, sources judiciaires¹ –, lorsque celles-ci retranscrivent (plus ou moins fidèlement) le « dire » vernaculaire. Le livre de Romain Jaouen, *L'Inspecteur et l'inverti*, qui s'ouvre d'ailleurs par une citation de Jean Genet où sont énumérés divers qualificatifs servant à désigner les homosexuels masculins (« invertis », « chochottes », « pédérastes »), est issu de son mémoire de recherche de master en histoire au Centre d'histoire de Sciences-Po sous la direction d'Elissa Mailänder, qui signe la préface du livre. Il se situe au croisement de la méthode historique et des études sur les langages du genre et des sexualités dans l'entre-deux-guerres à Paris. Pour ce travail, Romain Jaouen a reçu en 2017 le prix de l'Association Mnémosyne pour le développement de l'histoire de femmes et du genre.

- 2 L'auteur explore les manières dont les hommes ayant des relations sexuelles de même sexe circulaient dans le Paris des « années folles » sous l'œil de la police des mœurs. C'est bien ce détour par les mots de la justice et de la police, rassemblés dans les rapports de rondes et de descentes, les procès-verbaux d'interrogatoires, les mémorandums – autant de points de vue situés du côté des dominants – qui nous permet aujourd'hui d'avoir accès « au ras du sol » aux pratiques sociales de même sexe, à leur inscription dans les espaces urbains et aux subjectivités homosexuelles. Les opérations de catégorisation et de désignation – les mots du genre – jouent ici un rôle primordial, tant est cruciale la qualification des « actes contre nature » et de la déviance dans le cadre d'une interpellation : l'archive de police se situe en effet « à un point de rencontre entre des individus agissants et une machine administrative, qui possède sa propre rationalité et ses objectifs » (p. 26). Comme le montre Romain Jaouen, la police a développé au fil du temps « une intelligence historiquement située du genre et de la sexualité » (p. 18), qui s'imbrique avec des représentations issues du discours médical, « hygiéniste » ou journalistique².
- 3 Depuis l'étude pionnière de George Chauncey sur New York³, on connaissait l'importance des espaces urbains pour l'expression de pratiques et de subjectivités homosexuelles. Dans ce sillage, c'est bien l'entrée par les lieux, susceptibles d'héberger des rencontres sexuelles entre hommes, et donc surveillés, qui a guidé Romain Jaouen dans la constitution de son corpus : bains publics, hôtels, théâtres, dancings...
- 4 Conformément à la problématique fondamentale qui traverse l'étude (entre dispositif policier et mots du genre), l'ouvrage est divisé en deux grandes parties. La première reconstitue les dispositifs de contrôle des sexualités masculines ainsi que les pratiques administratives de « police du genre ». Au moyen d'une généalogie institutionnelle, l'auteur y retrace d'abord, suivant la direction indiquée par Jean-Marc Berlière⁴, les agissements de la « brigade des mœurs » créée en 1914 (souvent appelée « la mondaine ») au sein de ce qui s'apparente à un mille-feuilles institutionnel (on se penchera sur les organigrammes présentés de manière synthétique p. 62). Puis, il passe en revue les interactions entre cadre (infra-)légal, pratiques administratives de qualification du délit et pratiques policières d'interpellation et de surveillance. On en retient le fait que le discours policier de l'entre-deux-guerres reposait sur une hiérarchie des masculinités et qu'il a construit une catégorie autonome relative aux infractions sexuelles des hommes, afin de combler une lacune du droit⁵. « Plus qu'une police du genre, il s'agit dès lors d'une police des "masculinités" » au quotidien, comme l'affirme Romain Jaouen (p. 89), particulièrement sous le mandat préfectoral « moralisateur » de Jean Chiappe (1927-1934). Au passage, l'auteur relève l'obsession policière pour la sexualité des (vrais et faux) « marins », un aspect qui fut au cœur de l'« affaire du Palace » étudiée récemment par Florence Tamagne⁶.
- 5 La seconde partie montre les déviances, résistances et transgressions au quotidien telles qu'opérées par les acteurs sous surveillance policière. L'auteur se penche ici sur les manières dont les acteurs négocient, au quotidien, des espaces d'action et de transgression sous contrainte. Si les relations sexuelles entre hommes traversent les milieux sociaux, les classes populaires forment néanmoins la majorité des personnes contrôlées par la police. La crainte de la mixité sociale constitue en effet l'un des moteurs de l'homophobie. L'ouvrage devient véritablement passionnant lorsque l'auteur nous donne accès au « faire » des acteurs lorsqu'ils définissent les mots du genre : c'est le cas lorsqu'un relecteur procède à une réécriture d'un rapport policier au

sujet d'un dancing connu pour ses travestis (p.167-168). Adoptant le langage « émique », le rapport originel féminise les personnes, là où le supérieur hiérarchique raye ce « trouble dans le genre » et réinstalle la norme. C'est le cas encore lorsque l'auteur analyse un document non daté (qui a fait l'objet de plusieurs interprétations historiennes concurrentes⁷), intitulé « Note sur la pédérastie » (p. 173 sq.). Constatant le registre de langage plus neutre employé par la police dans l'entredeux-guerres, l'auteur conclut à une « professionnalisation du discours policier » (p.182) et à des « déplacements de sens importants » en l'espace de quelques années (p. 193). Pour finir, l'ouvrage propose une analyse de la revue homosexuelle *Inversions* (1924-1926).

- 6 Si le Paris des « années folles » pouvait apparaître comme un âge d'or de l'homosexualité, il convient de réviser sérieusement cette impression, tant le tournant dans la surveillance et le contrôle opéré à la fin des années 1920 participe d'une transformation plus large qui mènera à la législation vichyste. La déviance est décrite moins comme un comportement que comme un réseau de pratiques structurées par des rapports socio-sexuels ; les mots du genre employés dans l'analyse policière s'inscrivent dans des rapports de désignation sociale plus larges. L'ouvrage de Romain Jaouen, qui s'attache aux mots du genre comme pratique, est une contribution importante à cette nouvelle historiographie.

NOTES

1. C'était là le vaste éventail de sources identifiées par Florence Tamagne, *Recherches sur l'homosexualité dans la France, l'Angleterre et l'Allemagne du début des années vingt à la fin des années trente à partir de sources partisans, policières, judiciaires, médicales et littéraires*, thèse de doctorat, sld. Jean-Pierre Azéma, IEP de Paris, 1998. Voir aussi Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Le Seuil, 2000.

2. Sur les manifestations de cette « intelligence sociale », voir la journée d'étude « Homocop : police, justice & homosexualités. Regards historiques, sociologiques et comparatifs », organisée le 15 février 2019 à l'EHESS par Jérémie Gauthier et Régis Schlagdenhauffen.

3. George CHAUNCEY, *Gay New York : 1890-1940*, trad. Didier ÉRIBON, Fayard, 2003 [1995].

4. Jean-Marc BERLIÈRE, « Archives "interdites", archives "spéciales" ? Quelques réflexions à propos des archives policières », *Histoire@Politique*, n° 8, vol. 2, 2009, p. 84-94.

5. L'auteur s'appuie sur les travaux sociologiques de Gwenaëlle MAINSANT : « Gérer les contradictions du droit "par le bas". Logiques de police en concurrence dans le contrôle de la prostitution de rue à Paris », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 198, vol. 3, 2013, p. 23-34.

6. Florence TAMAGNE, *Le Crime du Palace. Enquête sur l'une des plus grandes affaires criminelles des années trente*, Payot, 2017.

7. Notamment par Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculine à Paris : 1870-1918*, L'Harmattan, 2005.

AUTEURS

PATRICK FARGES

Patrick Farges est ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé d'allemand, docteur en études germaniques et habilité à diriger des recherches. Il a étudié les sciences sociales et les langues à Paris, Berlin, Toronto et Berkeley. Après dix années en tant que maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle, il a été élu comme professeur des universités en histoire de l'Allemagne et du genre à l'Université de Paris (ex-Diderot). Sa recherche porte sur la socio-histoire des migrations, les récits de vie et les études de genre. Il a notamment publié sa thèse sous le titre *Le Trait d'union ou l'intégration sans l'oubli. Itinéraires d'exilés germanophones au Canada après 1933* (Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, traduction allemande 2015). Vient de paraître : *Le Muscle et l'Esprit. Masculinités germano-juives dans la post-migration* (Bruxelles, Peter Lang, 2020).